

Un remblai du haut Moyen Âge peu ordinaire à Sion, Sous-le-Scex (Valais, Suisse)

Chantal MARTIN PRUVOT¹

mots-clés : haut Moyen Âge, V^e siècle apr. J.-C., vaisselle, lampes, verre gravé, décor de fils blanc opaque

Situé dans la haute vallée du Rhône, sur la rive droite du fleuve, Sion est le chef-lieu du Canton du Valais (Suisse). Dans la ville, le site de Sous-le-Scex se trouve au sud-est et tire son nom de sa situation topographique au pied de la colline de Valère – le « scex » signifiant le rocher. Occupé depuis le Néolithique jusque vers l'an mille, il a été exploré entre 1957 et 2001, et comprend quatre secteurs de fouille. Le premier (**fig. 1,1**) a révélé une église funéraire célèbre en particulier pour ses vitraux-mosaïques parmi les plus anciens d'Europe occidentale (milieu V^e-VI^e siècle)². Les trois autres secteurs ont livré les vestiges d'une villa suburbaine occupée vraisemblablement entre les I^{er} et V^e siècles, composée d'une partie rurale (**fig. 1, 2**) et d'une partie résidentielle (Haldimann, Paccolat 2019) (**fig. 1, 3 et 4**). La partie rurale, située une cinquantaine de mètres à l'est de l'église, comprend des aires artisanales avec des foyers, un atelier de travail du plomb (sans lien avec l'église funéraire et la réalisation de ses vitraux) ainsi qu'un bâtiment en bois semi-enterré (structure 20) interprété comme un grenier

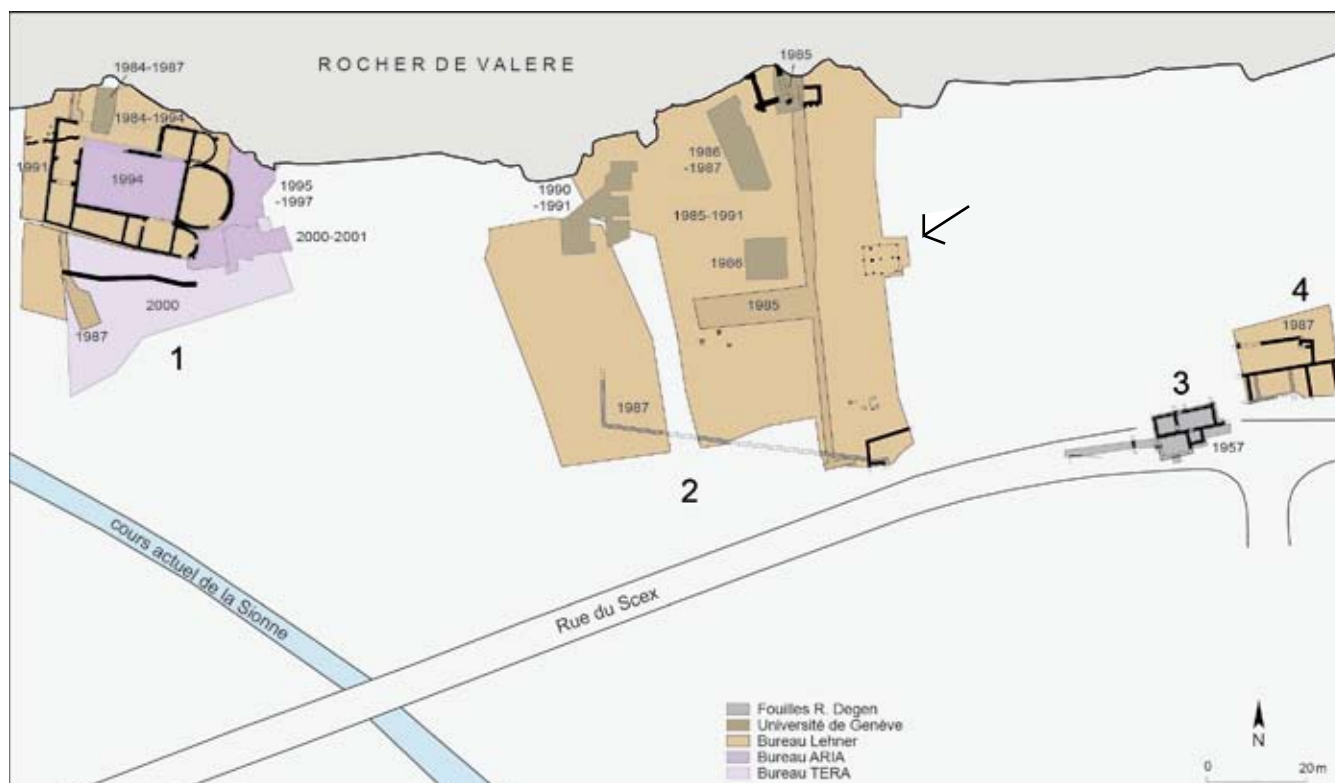
ou un habitat (**fig. 1, flèche**). Un secteur funéraire composé de deux mausolées progressivement entourés d'une nécropole se développe contre la falaise, entre les IV^e et VII^e siècles (**fig. 1, 1985**). La partie résidentielle de la villa, située une cinquantaine de mètres à l'est des structures rurales, se compose d'un petit complexe thermal et d'un bâtiment (**fig. 1, 3 et 4**). À partir du milieu du V^e siècle, une grande partie du site de Sous-le-Scex est démoli et aplani par un remblai qui vient notamment sceller le bâtiment semi-enterré structure 20. D'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur, ce comblement a livré un riche mobilier numismatique, céramique, métallique, vitreux ainsi que des récipients en pierre ollaire et une grande quantité de restes fauniques composant l'ensemble du V^e siècle le plus important non

Notes

¹ Archéologue indépendante spécialisée dans l'étude du mobilier en verre. cmartinpruvot@gmail.com.

² Antonini 2002 ; Kessler *et al.* 2005.

Fig. 1 Sion, Sous-le-Scex. Plan des vestiges. 1 église funéraire ; 2 partie rurale d'une villa suburbaine et localisation (flèche) du bâtiment semi-enterré structure 20 ; 3 et 4 ensemble thermal et bâtiment appartenant à la partie résidentielle de la villa (© Bureau TERA/Archéologie cantonale, A. Henzen/C.-E. Bettex).



Forme	NMI	% NMI
Formes ouvertes : coupes et gobelets	68	87,2%
Formes fermées : cruches, flacons	7	9%
Lampes (ou gobelets ?)	3	3,8%
Total	78	100%

Fig. 2 Statistique formelle de la vaisselle en verre issue du comblement du bâtiment structure 20 (© Bureau TERA).

Couleur	NMI	% NMI
Vert foncé	44	56,4%
Bleuté à décor de fils blanc opaque	23	29,5%
Incolore verdâtre ou vert olive pâle	9	11,5%
Bleu-vert pâle	1	1,3%
Jaune-brun	1	1,3%
Total	78	100%

Fig. 3 Statistique chromatique de la vaisselle en verre issue du comblement du bâtiment structure 20 (© Bureau TERA).

seulement de Suisse mais également du nord des Alpes. C'est le mobilier en verre de ce remblai qui est au cœur de l'étude présentée ici³.

Le verre issu du bâtiment structure 20 se compose de 418 fragments de verre creux formant un minimum de 78 individus (NMI). Très fragmentaire (18,7 % seulement des pièces apportent des indications formelles et typologiques), il ne présente aucune irisation et ne contient pratiquement aucune bulle, filandre et impureté ; quelle que soit sa couleur, sa transparence est excellente.

Le corpus, majoritairement constitué de formes ouvertes (des coupes et des gobelets), de quelques formes fermées et de lampes, est caractéristique des contextes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge sur le territoire de la Suisse actuelle (fig. 2). Les couleurs représentées sont quant à elles représentatives des contextes du V^e siècle avec une majorité de vert foncé (56,4 %), une présence marquée du verre clair, bleuté, à décors de fils blanc opaque (29,5 %) et un petit pourcentage d'incolore verdâtre (11,5 %, fig. 3). Du bleu-vert et du jaune-brun sont présents à travers un individu par teinte.

Un unique individu bleu-vert

Le fond (fig. 4, n° 1) dont le pied est formé de picot provient d'une forme ouverte ou fermée. Si ce type de picots, réalisés par pincement du verre, ornent le plus souvent la panse de certains récipients, ils constituent aussi parfois des pieds, comme sur l'exemplaire sédunois. Ce décor est signalé en particulier dans les provinces du nord-est de l'Empire (Plateau suisse, nord-est de la France, Rhénanie, Belgique et Grande-Bretagne) dans des contextes de la fin du II^e et du III^e siècle ; quelques occurrences sont encore attestées au début du IV^e siècle. De couleur bleu-vert pâle, le fond sédunois est à considérer comme un élément résiduel du Haut-Empire, le plus ancien parmi le verre de la structure 20.

Les récipients incolore verdâtre

Par leur teinte, leur forme et leur décor gravé,

les pièces regroupées dans cette catégorie sont caractéristiques de la production verrière du IV^e et du début du V^e siècle.

Large et épais, le fragment de cruche (fig. 5, n° 1) ne peut être attribué à un type précis, puisque différentes cruches sont munies d'un bord similaire et sont ornées de fils rapportés (Isings 120/121/126/127).

Les trois fonds n° 2-4 proviennent de gobelets tronconiques : les modèles apodes sont rattachés au type Isings 106a-c, alors que le fond annulaire fait référence au type Isings 109c⁴. En Suisse, les fouilles du *castellum* de Pfy (Turgovie) ont livré de nombreux gobelets Isings 106/109 du IV^e/début V^e siècle incolore verdâtre (Fünfschilling 2008).

Malgré leur petite taille, les trois individus ornés de gravures n° 5-7 peuvent être rattachés à un groupe de production caractérisé par l'utilisation de deux techniques distinctes : la gravure pour réaliser le contour des figures et pour signaler les vêtements, les cheveux et les yeux, et l'abrasion pour marquer l'intérieur des figures et matifier le verre.

Les deux panses à décors figurés n° 5-6 appartiennent vraisemblablement à deux gobelets d'épaisseur différente proches du type Isings 106. Elles ne peuvent être associées aux deux fonds apodes cités *supra*, leur couleur n'étant pas identique. Les nombreux gobelets et coupes ornés selon cette technique mis au jour à Rome dans des contextes de la première moitié du V^e siècle permettent de supposer l'existence d'au moins un atelier dans la ville⁵. Une coupe de Martigny (Valais) gravée d'une scène de chasse appartient à ce groupe et constitue peut-être une importation du sud des Alpes⁶.

Le fragment n° 7 gravé selon les mêmes procédés alliant gravure et abrasion constitue le fond d'une coupe basse (proche des types AR 55/59) richement ornée. Ce type d'ornement est attesté dans de nombreuses régions du nord des Alpes où divers ateliers ont dû les réaliser. À Kaiseraugst (Argovie), plusieurs fonds de coupes portent des compositions géométriques similaires, mais sans abrasion⁷.

Difficile en revanche de déterminer à quel groupe de verre gravé appartient le bord à lèvres arrondi n° 8. Le motif composé d'une frise de losanges encadrée par des lignes horizontales apparaît dans des compositions géométriques plus ou

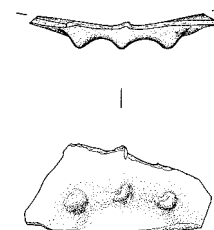


Fig. 4 Verre naturel bleu-vert pâle (© C. Doms, P.-E. Mottiez).

Notes

3 Du verre plat a été également exhumé du comblement du bâtiment semi-enterré structure 20, et des déchets de production témoignant de la présence d'un atelier de verrier sur le site ont été récoltés aux environs immédiats de la structure 20. Ce matériel, qui n'est pas présenté dans le cadre de cet article, est détaillé dans la monographie du site : Martin Pruvot 2019, 74-77.

4 Fünfschilling 2015, 340, type AR 66 (300-400/450) ; 351-352, type AR 72 (300-400).

5 Sagui 1993a, 190-193, fig. 4/32-35 ; Sagui 2009, 206-208 ; Fünfschilling 2015, 97-100, groupe F.

6 Martin 1995, 95, fig. 2/1 (IV^e siècle sur la base de très peu d'éléments datants). Martigny se situe une trentaine de kilomètres à l'ouest de Sion.

7 Fünfschilling 2015, 571, pl. 27/5546-5547 et 97-100, fig. 119, groupe H.

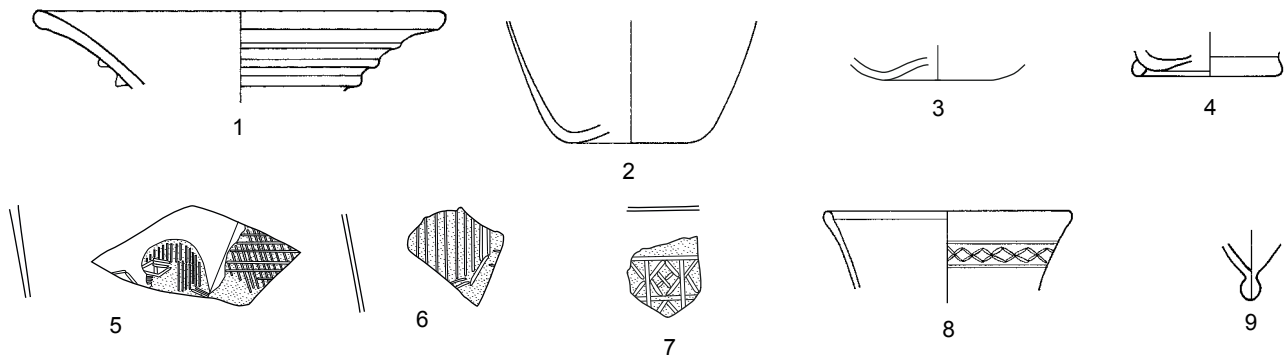


Fig. 5 Verre incolore verdâtre (© C. Doms, P.-E. Mottiez, Ch. Martin Pruvot).

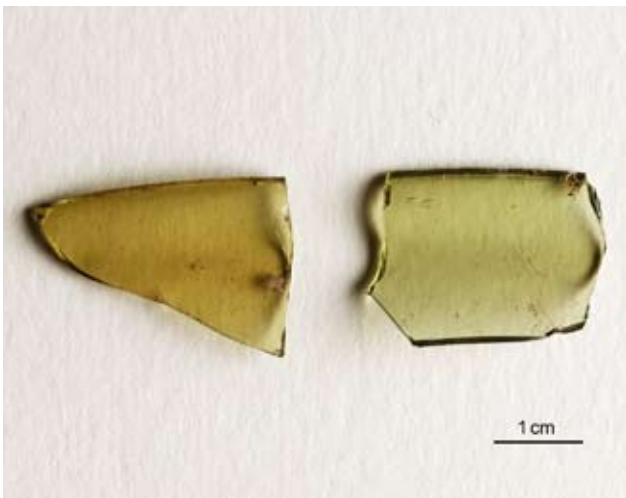


Fig. 6 Fragments de bords à lèvre coupée ; verre vert foncé-jaunâtre (fig. 8, n° 1 et 4) (© Archéologie cantonale, P.-E. Mottiez).

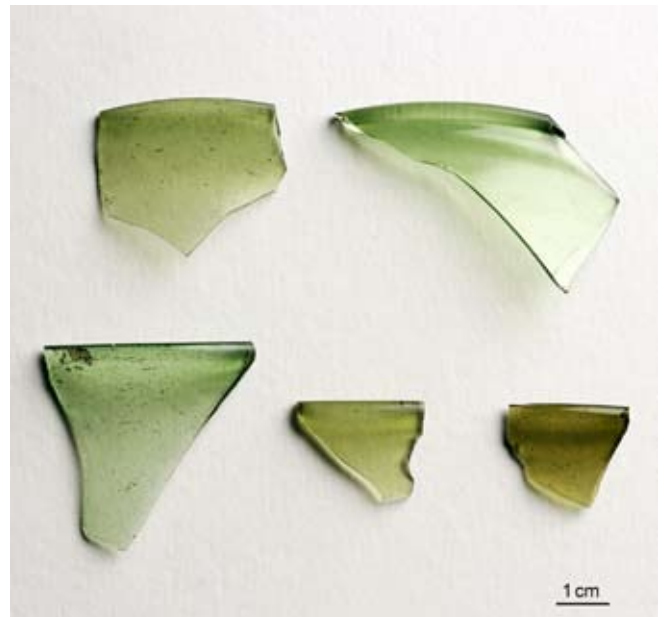


Fig. 7 Fragments de bords à lèvre arrondie ; verre vert foncé-olivâtre (en haut : fig. 9, n° 1-2 ; en bas : fig. 9, n° 9, 12, 10) (© Archéologie cantonale, P.-E. Mottiez).

Notes

8 Fünfschilling 2015, 98/1-4 (IV^e-début V^e siècle) et 589, pl. 45/4639 (1-400 apr. J.-C.). Une frise de losanges comparable se trouve également sur un bol à lèvre arrondie mis au jour dans les fouilles de la basilique du Clos du Lombarde à Narbonne : Foy 1995, pl. 3/10 et 192 (premier quart du V^e siècle).

9 Feyeux 2003, 37, fig. 13/T56 et 140-141 (fin V^e-première moitié du VI^e siècle).

10 Uboldi 1995, lampe type III.2, 118-120.

11 Sternini 1995, 248-249, 277, fig. 9/106 et 259.

12 Foy 1995, 232, pl. 14/162-167 : forme Foy 22a.

13 Un fragment de Côme est incolore avec un bouton terminal vert opaque : Nobile de Agostini 2005, 161-162, 168, fig. 17/20 (contexte non daté). À Milan c'est un fond bleu, y compris le bouton qui est plus gros que dans les autres exemples cités, qui est conservé au Musée delle Civiche Raccolte Archeologiche : Roffia 1993, 82/395 et 269/395 (non daté, provenance inconnue). Un gobelet/lampe tronconique intact, conservé au Corning Museum of Glass, donne une bonne idée de l'aspect de ces objets ; il est incolore verdâtre, orné de cabochons et d'un bouton terminal bleu foncé : Whitehouse 1997, 214/367 (IV^e siècle par comparaison).

moins complexes, signalées dans différentes régions des provinces occidentales⁸. Du point de vue de la technique de gravure, relevons que les lignes horizontales sont faites de petits traits accolés et non d'une ligne réalisée d'un seul jet – contrairement à ce que laisse supposer le dessin. Le petit fragment à paroi fine et bouton terminal n° 9 est le fond d'un récipient tronconique pouvant être utilisé comme gobelet à boire (à l'image des gobelets campaniformes mérovingiens du type Feyeux T56)⁹ ou comme lampe. Si ce type de fond n'avait, jusqu'à ce jour, jamais été signalé dans des contextes helvétiques de la fin du IV^e/début du V^e siècle, on le rencontre en revanche relativement souvent en Italie durant cette période¹⁰. Un exemplaire similaire à celui de Sion provient notamment du temple de Cybèle à Rome, sur le Palatin, d'un dépotoir daté entre 390 et 480¹¹ qui livre aussi des fonds arrondis identiques aux pièces fig. 9, n° 13-14. À Marseille, de nombreux exemplaires similaires ont été également récoltés¹². Le fond séduisant a été soufflé dans un verre incolore aujourd'hui d'aspect laiteux ; le petit bouton, grisâtre et poreux, a été réalisé dans une

matière à l'origine opaque, comme on peut parfois l'observer sur des gobelets (ou des lampes ?) italiens¹³.

Les récipients vert foncé

Fort de 44 individus, le groupe des récipients vert foncé est le plus important de la structure 20 avec 56,4 % des individus (fig. 3). Il comprend treize récipients à lèvre coupée, vingt-cinq à lèvre arrondie et six cruches/flacons. On relèvera que cette teinte regroupe en fait deux nuances différentes : l'une vert foncé-jaunâtre utilisée pour souffler les récipients à lèvre coupée (fig. 6), l'autre vert foncé-olivâtre associée aux récipients à lèvre arrondie et aux formes fermées (fig. 7).

Onze coupes hémisphériques à lèvre coupée AR 59, vert foncé-jaunâtre, ont été identifiées. Deux variantes peuvent être distinguées : une non ornée (AR 59.1A) représentée par 10 individus (dont cinq sont illustrés, fig. 8, n° 1-5), et une ornée de dépressions (Isings 117/ AR 59.2) présente à travers un seul individu (n° 6). Sur le territoire suisse, dans leur version vert foncé, ces coupes ne

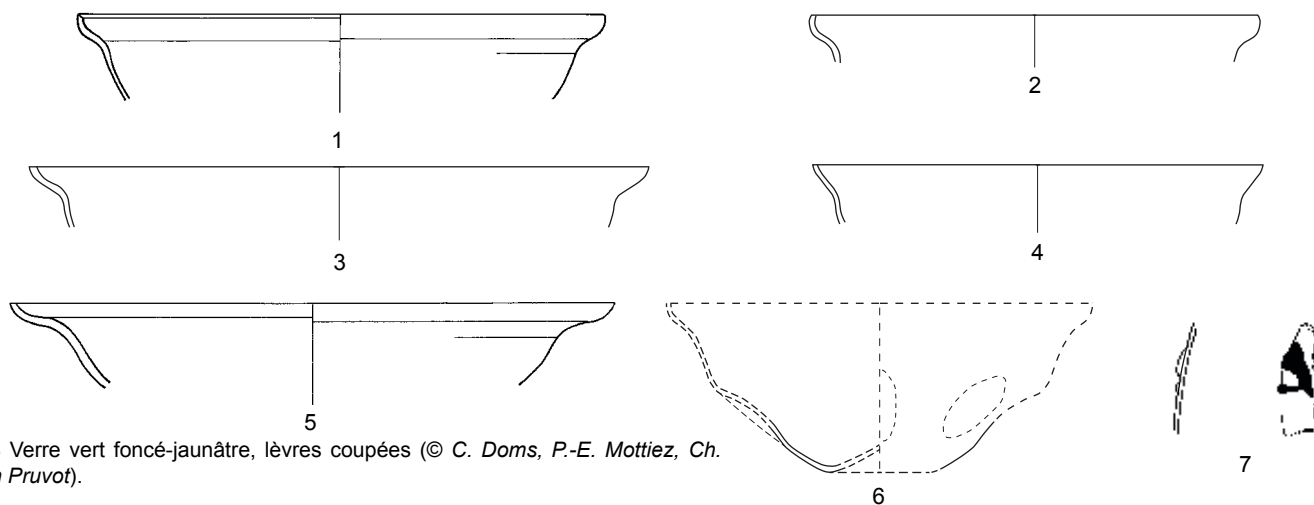


Fig. 8 Verre vert foncé-jaunâtre, lèvres coupées (© C. Doms, P.-E. Mottiez, Ch. Martin Pruvot).

Notes

14 Foy 1998, sondage 10, période 2 (second quart V^e siècle), 165-166, fig. 137/256-259 (coupes sans dépressions) ; sondage 10, période 3 (fin V^e-début VI^e s.), 168, fig. 139/274-275 (coupes sans dépressions) et 373.

15 Fünfschilling 2008, 275, pl. 59/3111-3113 (occupation du *castellum* située entre le IV^e et le début du V^e s.).

16 Foy 1998, 166, fig. 137/253 (2^e quart V^e s., sondage 10, période 2) ; Foy 1995, 200/83 (V^e siècle).

17 Foy 1995, forme 13, 198-199 ; Foy 1998, 165-169, sondage 10, période 2 (second quart V^e siècle).

18 Par exemple à Milan : Senna Chiesa 1990, 399 (fin IV^e siècle). Sur le site de Pava (Sienne) : Rubegni 2015, 36, p.38, pl. II/1-3 (fin IV^e-début V^e siècle). À Aquilée : Calvi 1968, pl. 26/4-5, 169-172 (IV^e siècle par comparaison). À Sevegliano (Province de Udine) : Buora 1998, 168-169 (au plus tard début V^e siècle).

19 Un exemplaire vert olive est signalé dans le puits de la rue Bon-Jésus, contexte 12 (dernier tiers V^e siècle) : Foy 1998, 245, fig. 205/371 et 249.

20 Voir par exemple les trouvailles du Monastère de Santa Giulia à Brescia (Uboldi 1999, 292, 639, pl. CXXIII/6 et 293, 640, pl. CXXIV/1, V^e siècle) et celles de la Crypta Balbi, à Rome (Sternini 1995, 258-259, fig. 9/107, 390-480). Dans la typologie des lampes de M. Uboldi, ces fonds correspondent au type II.2 : Uboldi 1995, 111, 113-115.

21 Fünfschilling 2015, 349, AR 196, le n°1583 est vert olive (contextes mélangés : Antiquité tardive, haut Moyen Âge et Époque moderne).

22 Sternini 1995, 247-248, fig. 8-9 et 258-259, fig. 17/16 ; Saguì 1993a, 187-191.

23 Fünfschilling 2015, 349-351, AR70/71 (300-400/450 environ)

sont pour l'heure pas signalées ailleurs qu'à Sion, alors qu'elles sont nombreuses en verre incolore verdâtre. À Marseille, sur le site de la Bourse, elles sont particulièrement bien représentées durant les trois premiers tiers du V^e siècle¹⁴.

La panse vert foncé-jaunâtre n° 7 (fig. 8), ornée d'un décor rapporté bleu foncé, provient vraisemblablement d'un gobelet apode Isings 106c. Quoique connue sur d'autres types de récipients (des cruches, des flacons et des gobelets à pied Isings 109 notamment), en terre helvétique cette ornementation est le plus souvent associée aux gobelets Isings 106. Lorsque ces derniers sont ornés de décors rapportés, il s'agit en général de pastilles de couleur, plus rarement de fils. Le décor de frise de losanges ou d'épis similaire à la pièce séduinoise est rare. Deux exemples proches sont toutefois signalés dans le *castellum* de Pfyf¹⁵ et à Marseille, sur le site de la Bourse¹⁶. Les décors bleu opaque rapportés sur les gobelets apparaissent vers la fin du IV^e siècle et sont encore fréquents durant la première moitié du V^e siècle, comme l'indiquent aussi bien les trouvailles provençales¹⁷ que nord-italiques¹⁸. Diffusés dans l'ensemble du monde romain, ils sont vraisemblablement produits dans de nombreux ateliers.

Les coupes tronconiques vert foncé-olivâtre à lèvre arrondie, composent un groupe de 14 individus (dont huit sont illustrés, fig. 9, n° 1-7) auquel est associé le fond n° 8 qui porte la marque du pontil témoignant de la reprise probable du récipient pour rebrûler et arrondir son bord. Les coupes tronconiques vert foncé, qui apparaissent vers la fin du IV^e/début du V^e siècle, dérivent des coupes hémisphériques à lèvre coupée AR 59, produites au IV^e siècle en verre incolore verdâtre (Fünfschilling 2015, 329-330, AR 192). Outre cette évolution chromatique, on observe entre le IV^e et le V^e siècle une évolution formelle et technique de ces coupes : elles sont élargies, deviennent tronconiques et sont munies d'une lèvre arrondie. Présent dans les assemblages jusque vers la fin du V^e siècle, ce type est progressivement

supplanté par une forme identique mais soufflée en verre clair, bleuté ou verdâtre, et ornée de fils blanc opaque, également attestée par plusieurs exemplaires dans le comblement de la structure 20 (voir *infra*).

Les coupes tronconiques vert foncé à lèvre arrondie sont particulièrement nombreuses dans l'ensemble de Sion en comparaison des assemblages provençaux et nord-italiques. Elles sont en effet rares à Marseille¹⁹ et inconnues des publications italiennes consultées.

Les gobelets tronconiques apodes à lèvre arrondie du type AR 196 (Fünfschilling 2015, 349, AR 196), soufflés en verre vert foncé, sont représentés par neuf individus (dont sept sont illustrés, fig. 9, n° 9-15). Ils dérivent des gobelets de même profil mais à lèvre coupée (Isings 106), produits en verre incolore verdâtre au IV^e siècle et au début du siècle suivant. Les modèles vert foncé à lèvre arrondie sont quant à eux réalisés durant l'ensemble du V^e siècle et se différencient de leurs prédécesseurs également par des fonds plus étroits, voire parfois arrondis (n° 13-14) qui les empêchent de tenir en position verticale. Fréquents à Marseille (Foy 1995, 232, pl.14/168-171b) comme en Italie²⁰, on ne sait d'ailleurs si ces récipients sont des gobelets proches des *Sturzbecher* mérovingiens ou des lampes, ces fonds n'étant jamais retrouvés en association avec des éléments de suspension prouvant leur utilisation comme luminaires.

Si, en Suisse, les bords de gobelets/lampes vert foncé à lèvre arrondie ne sont signalés qu'à travers quelques occurrences seulement, à Kaiseraugst notamment²¹, en Italie ils constituent les fragments les plus nombreux dans les assemblages de la première moitié du V^e siècle²².

Le pied annulaire replié n° 15 (fig. 9) correspond vraisemblablement à un gobelet tronconique à lèvre arrondie, proche du type Isings 109a/b. Comme l'ensemble des récipients vert foncé précédents, ces gobelets sont produits au IV^e siècle déjà mais dans une teinte incolore verdâtre, et sont munis d'un bord coupé²³. À Marseille, les modèles vert foncé sont signalés tout au long du V^e

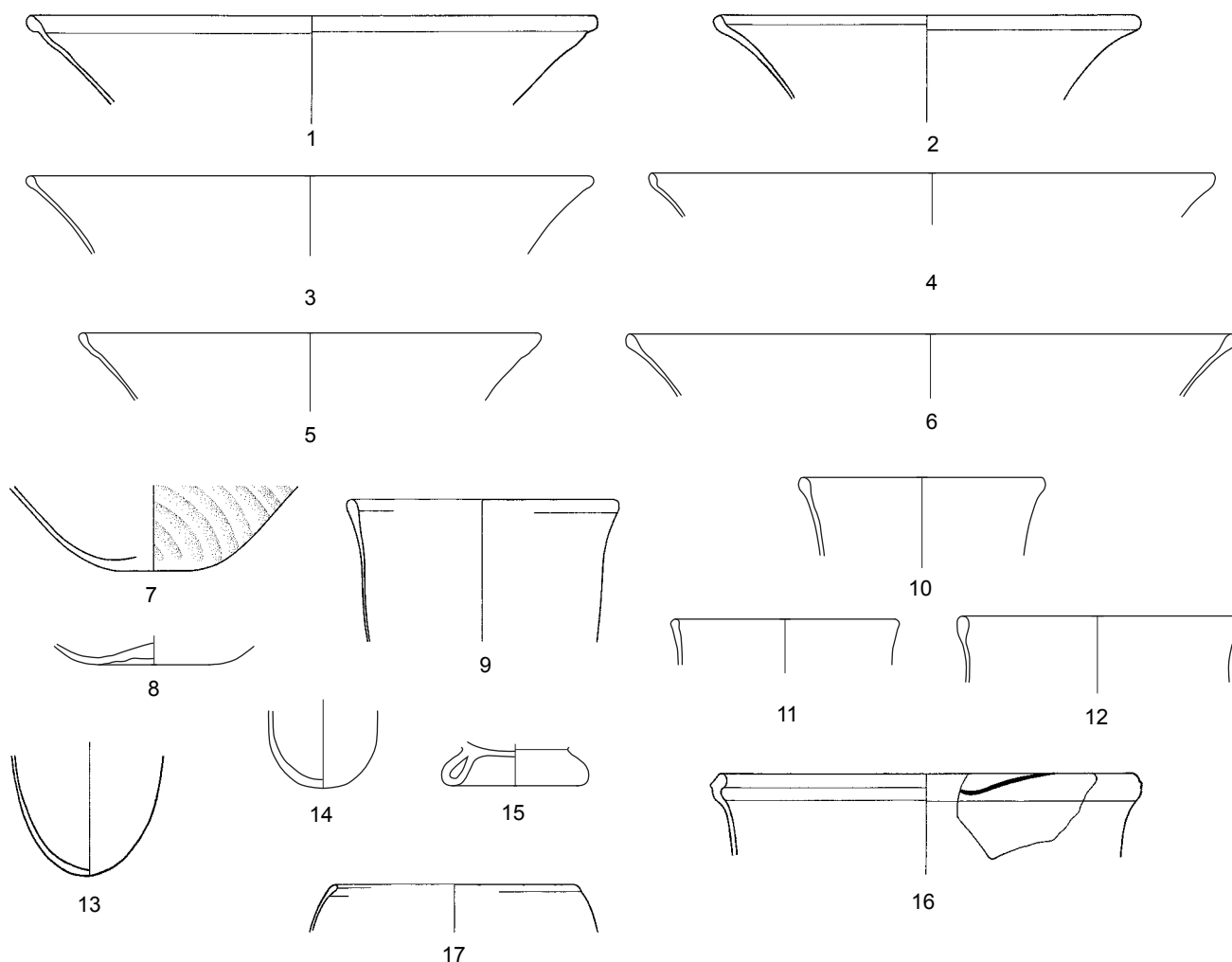


Fig. 9 Verre vert foncé-olivâtre, lèvres arrondies (© Dessins, C. Doms, P.-E. Mottiez, Ch. Martin Pruvot ; photo, Archéologie cantonale, P.-E. Mottiez).

siècle avec une prédominance durant la première moitié du siècle. Dans les assemblages de la fin du V^e/début du VI^e siècle, ils côtoient encore les verres clairs à fils blanc opaque²⁴ dont des exemplaires sont aussi présents dans la structure 20 (voir *infra*). En Suisse, quelques gobelets Isings 109a/b vert foncé sont signalés dans le *castellum* de Pfyn (Fünfschilling 2008, pl. 61/3211 et 3213 / IV^e-début V^e s.).

Les deux bords à lèvre arrondie n° 16-17 (**fig. 9**) ne peuvent être attribués à un type précis. Le premier présente un fil de verre de même couleur que le récipient : disposé grossièrement sur le bord, il reflète peut-être une maladresse du verrier. L'extrême finesse du second bord est à relever.

La faible représentation des formes fermées dans la structure 20 correspond bien au faciès du vaisselier en verre helvétique de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Huit cruches ou flacons seulement sont identifiés dont sept sont vert olive. Quatre bords ornés de fils de verre rapportés plus ou moins épais (dont deux sont illustrés, **fig. 10**, n° 1-2) proviennent soit de cruches ovoïdes à pied annulaire (proches des types Isings 120/121 ou 123/124) soit de cruches cylindriques apodes (proches des types Isings 126/127), toutes

produites au IV^e siècle dans des matières incolore verdâtre. Leur production se poursuit au V^e siècle en vert foncé. Les découvertes aussi bien italiennes²⁵ que provençales (Foy 1995, 198, forme 12, pl.22) illustrent particulièrement bien cette évolution chromatique.

L'embouchure n° 3 provient d'un flacon ou d'une cruche. Les bords de ce type, évasés et ourlés, sont fréquents dans les contextes de l'Antiquité tardive et n'apportent pas de précisions chronologiques. Le fragment n° 4 (**fig. 10**) révèle une forme fermée, ornée d'un anneau interne visible en transparence. Il s'agit peut-être d'un flacon globulaire à embouchure en entonnoir dont la panse porte parfois ce décor. Ces vases se rencontrent en Italie dans des contextes du VI^e/VII^e siècle²⁶ ainsi qu'en Slovénie où de meilleurs parallèles pour la pièce sédunoise sont signalés durant l'époque romaine tardive (Milavec 2015, pl. 1/13 et 279). Ce décor interne demeure inconnu dans les publications consultées concernant le nord des Alpes.

Un unique individu jaune-brun

Le bord illustré (**fig. 11**) est l'unique élément jaune-brun de la structure 20. Sa matière, qui contient de nombreuses bulles et filandres, est de qualité bien inférieure à celle des autres verres.

Notes

²⁴ Foy 1995, forme 14, 200, pl. 10/95-97 ; Foy 1998, 373-374.

²⁵ Sternini 1995, 260, fig. 11/119-120 et fig. 18/27-28 ; Sagui 1993b, 121, fig. 7/ 39-42.

²⁶ Sternini 1995, fig. 20/56 et 262 ; Ubaldi 1999, pl. CXXIX/13-14 et 300 ; Ubaldi 2000, 208-209, fig. 2/11-12.

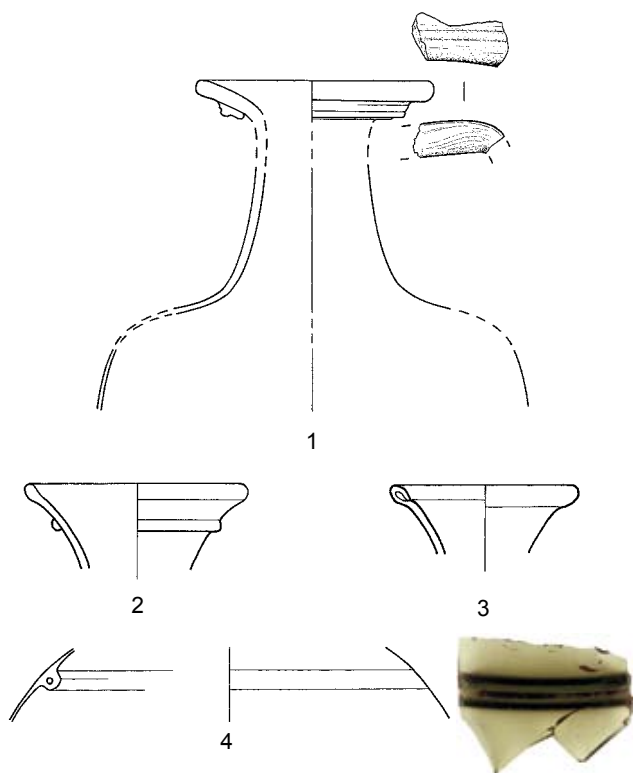


Fig. 10 Verre vert foncé-olivâtre, formes fermées (© Dessins, C. Doms, P.-E. Mottiez, Ch. Martin Pruvot ; photo, Archéologie cantonale, P.-E. Mottiez).



Fig. 11 Verre jaune-brun (© Dessins, C. Doms, P.-E. Mottiez ; photo, Archéologie cantonale, P.-E. Mottiez).



Fig. 12 Fragment de bord en verre clair, bleuté, orné de fils blanc opaque (en haut : fig. 13, n° 9, 1, 3 ; en bas fig. 13, n° 4, 7, 10) (© Archéologie cantonale, Sion, P.-E. Mottiez).

Les récipients bleutés à décors de fils blanc opaque

Dans la structure 20, la vaisselle claire ornée de fils blanc opaque (**fig. 12**) est bien représentée avec 23 individus (29,5 % de la totalité des individus, **fig. 3**), dont 15 coupes et 8 gobelets. Ailleurs, elle est attestée dans pratiquement toutes les provinces occidentales de l'empire romain. La Provence, en particulier Marseille (Foy 1998, 373-375), la région aquitaine (Foy 2012, 348-352) ainsi que le quart nord-est de la France (Feyoux 2003), la Rhénanie (Koch 1987, 73-79) et la Belgique (Alénus-Lecerf 1995, 57-84) ont livré des ensembles de référence qui ont dans certains cas conduit à établir des typo-chronologies régionales. C'est vers la fin du V^e/début du VI^e siècle que cette vaisselle apparaît et supplante petit à petit les récipients vert foncé, dont de nombreux exemplaires sont également issus de la structure 20 (voir *supra*). Au nord des Alpes, sa période de plus grande diffusion se situe durant le premier tiers du VI^e siècle et sa disparition peut être placée aux alentours du milieu du siècle. Bien que composée essentiellement de coupes et de gobelets, elle comprend aussi d'autres formes, notamment des cornes à boire et des flacons, et plus tardivement des verres à pied. La présence de cette vaisselle dans des contextes du haut Moyen Âge constitue un bon marqueur chronologique. En Italie, les verres clairs à fils opaques suivent un développement quelque peu différent : les premières formes apparaissent au début du VI^e siècle seulement et sont presque exclusivement des verres à pied. Les coupes et les récipients similaires aux exemplaires séduinois n° 1-5 (**fig. 13**) y sont rares²⁷. Les fils blanc opaque se distinguent des autres fils rapportés par leur couleur et surtout par leur mise en œuvre. Ils ont été appliqués lorsque le récipient était encore chaud et se sont incrustés dans le verre de manière à ne former aucun relief en surface. Plus fragiles que le récipient, les fils blanc opaque se sont souvent désagrégés au fil du temps, mais leur présence reste la plupart du temps visible en négatif sur la surface du verre.

À Sion, les coupes tronconiques à lèvre arrondie forment un groupe de quinze individus (six fragments sont illustrés, **fig. 13**, n° 1-5) dont quatorze sont bleutés et un est verdâtre (n° 4). Elles sont ornées de fils blanc opaque disposés horizontalement. Dans un cas seulement, pouvant correspondre aussi bien à une coupe qu'à une autre forme, le décor est appliqué en guirlande ou en arcade (n° 6). Trois bords de petite taille ne portant pas de décor ont pu appartenir aussi bien à des coupes dont la partie basse de la panse uniquement était ornée qu'à des coupes non ornées, peu fréquentes mais signalées sur d'autres sites²⁸.

Sur le territoire de la Suisse actuelle, les coupes à fils blanc opaque ne sont pas nombreuses. C'est dans le nord du pays, dans la région de Bâle, que quelques exemplaires sont signalés : sur le site de Lausen, Bettenach (BL) et dans la *villa* de Liestal, Münzach (BL) ; quelques occurrences plus

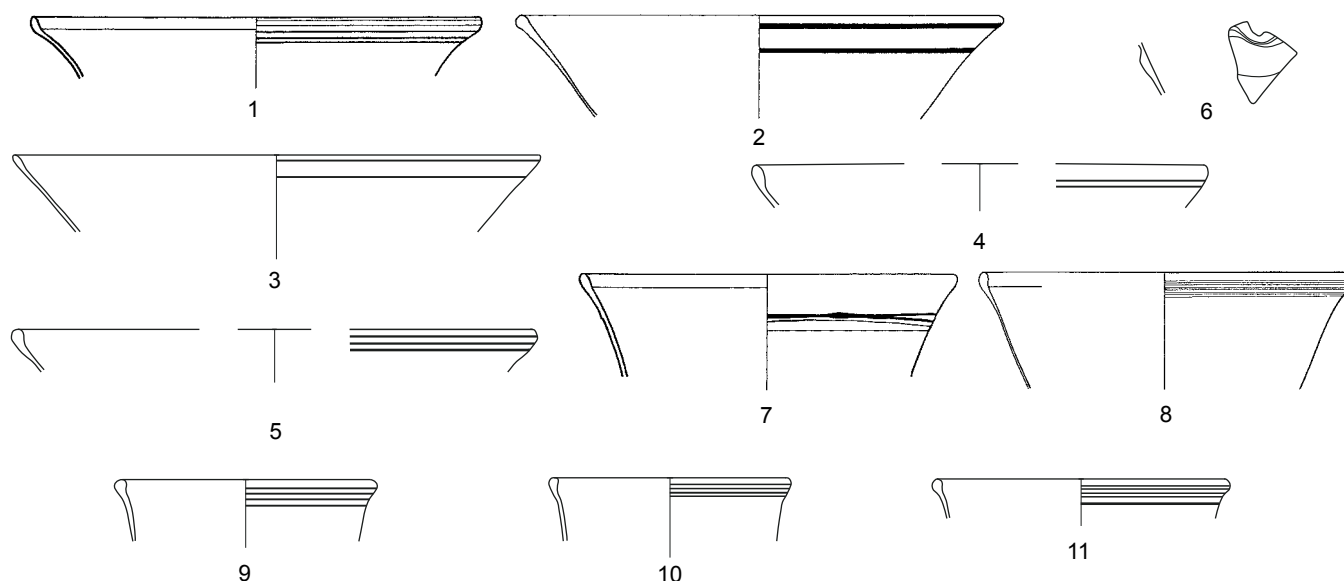


Fig. 13 Verre clair, bleuté, orné de fils opaques (© C. Doms, P.-E. Mottiez, Ch. Martin Pruvot).

tardives ont été mises au jour dans les nécropoles de Bâle, Kleinhüninge et Bernerring²⁹. En Suisse occidentale, à ce jour, hormis les fragments séduois, des coupes ont été retrouvées à Genève, dans les fouilles du temple Saint-Gervais et de la cathédrale Saint-Pierre³⁰.

Huit bords bleutés (dont cinq sont illustrés, **fig. 13**, n° 7-11) portant un décor de fils horizontaux blanc opaque appartiennent à des gobelets dont la partie inférieure n'est pas connue, aucun fond de cette teinte n'ayant été mis au jour dans la structure 20. On reconstitue toutefois plus volontiers des gobelets tronconiques apodes (Feyeux T51) que des gobelets campaniformes à bouton terminal (Foy 20c, Feyeux T56) ou carénés (Feyeux T 52/53), caractéristiques des contextes du VI^e s., puisqu'aucune catégorie de mobilier de la structure 20 n'a livré de marqueurs chronologiques de ce siècle.

En Suisse, les gobelets à décors de fils blanc opaque ne sont pas nombreux : quelques exemplaires sont attestés à Lausen, Bettenach (Bâle-Campagne), Kaiseraugst (Argovie) et Liestal, Munzach (Bâle-Campagne)³¹. Quoique plus tardif que le verre séduois étudié ici, un gobelet campaniforme à bouton terminal presque entier, mis au jour dans la nécropole mérovingienne de Riaz, Tronche-Bélon (Fribourg), est à signaler³².

Le verre et les autres mobiliers : une divergence chronologique

Sur la base de la vaisselle en verre, le comblement du bâtiment structure 20 peut être situé entre le second quart et la fin du V^e/début du VI^e s., prolongeant d'un quart de siècle la fourchette chronologique proposée par les autres mobiliers, en premier lieu les monnaies, la céramique et les amphores qui s'accordent à fournir une datation entre 425-475 (Haldimann, Paccolat 2019, 82-84). La présence discrète de récipients caractéristiques du IV^e et du début du V^e s., comme les cruches Isings 120/126/127 (**fig. 5**, n° 1), les gobelets tronconiques Isings 106/109 (n° 2-4) et les verres gravés (n° 5-7), tous en verre incolore verdâtre, ainsi que la prépondérance du verre vert foncé (**fig. 8 à 10**) constituent de bons marqueurs chronologiques permettant d'affirmer qu'une grande majorité des récipients a été produite juste avant le milieu du V^e siècle. À l'inverse, les 23 individus bleutés ornés de fils blanc opaque (**fig. 13**) forment un excellent *terminus post quem* indiquant que le dépôt des verres n'a pu avoir lieu avant la fin du V^e/début du VI^e siècle. Le principe de prudence guidant l'analyse chronologique du comblement de la structure 20 conduit à reconnaître une différence sensible de datation induite par la seule famille de la vaisselle en verre bleutée à fils blanc opaque, alors que les autres catégories de verre sont synchrones avec le mobilier monétaire et céramique. À l'avenir, la découverte d'autres ensembles de la seconde moitié du V^e siècle bien stratifiés et bien datés permettront peut-être d'affiner la chronologie de cette catégorie de récipients en verre.

Notes (page précédente)

27 Signalons la présence de coupes à bord arrondi de teinte claire, non ornées, à Casteggio (province de Pavie) : Maccabruni *et al.* 2004, 214-215/322-323 (V^e-VI^e siècle par comparaison).

28 Feyeux 2003, 165-166, type T81.0.

29 Fünfschilling 2003, 103, fig. 3/1-2 (V^e-milieu du VI^e siècle).

30 Le mobilier en verre du temple Saint-Gervais est en cours d'étude ; celui de la cathédrale Saint-Pierre n'a pour l'heure pas été étudié.

31 Fünfschilling 2003, 102, fig. 4 et 8, et 103, fig. 2/1 (début V^e-milieu du VI^e siècle).

32 Graenert 2017, pl. 98/T 58, 270/T58, 142-145 (550-570/580).

Bibliographie

- Alénus-Lecerf 1995** : Alénus-Lecerf (J.) : « Contribution à l'étude des verres provenant des tombes mérovingiennes de Belgique », in : Foy éd. 1995, 57-83.
- Amrein 2001** : Amrein (H.) : *L'atelier de verriers d'Avenches. L'artisanat du verre au milieu du 1^{er} siècle après J.-C.*, Cahiers d'archéologie romande 87, Aventicum XI, Lausanne, 2001.
- Antonini 2002** : Antonini (A.) : *Sion, Sous-le-Scex (VS) I, ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsort : Gräber und Bauten, Résultats des recherches sur le site funéraire du Haut Moyen Âge de Sion, Sous-le-Scex*, Cahiers d'archéologie romande 89, Archaeologia Vallesiana 1, Lausanne, 2002.
- Buora 1998** : Buora (M.) : « La circolazione vetraria nell'Italia nordorientale nel periodo tardoantico e la produzione di un maestro vetraio a Sevegliano », In : *Il vetro dall'Antichità all'età contemporanea : aspetti tecnologici, funzionali e commerciali*, Atti 2^e Giornate nazionali di studio, AIHV, Comitato nazionale italiano (14-15 dicembre 1996), Milan : Edizioni Et, 1998, 165-172.
- Calvi 1968** : Calvi (M. C.) : *I vetri romani del Museo di Aquileia*, Aquileia : Associazione nazionale per Aquilée, 1968.
- Feyeux 2003** : Feyeux (J.-Y.) : *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Collections de l'Université Marc Bloch-Strasbourg, Etudes d'archéologie et d'histoire ancienne, Paris : de Boccard, 2003.
- Foy 1995** : Foy (D.) : « Le verre de la fin du IV^e au VIII^e siècle en France méditerranéenne, premier essai de typo-chronologie », in : Foy éd. 1995, 187-244.
- Foy éd. 1995** : Foy (D.) éd. : *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge, typologie, chronologie, diffusion*, 8^e Rencontre de l'Association française pour l'archéologie du verre, Guiry-en-Vexin (18-19 novembre 1993), Guiry-en-Vexin : Musée archéologique départemental du Val d'Oise, 1995.
- Foy 1998** : Foy (D.) : « Le verre », in : Bonifay (M.), Carre (M.-B.), Rigoir (Y.) dir. : *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (1^{er}-VII^e siècles ap. J.-C.)*, Etudes massaliètes 5, Travaux du Centre Camille-Jullian 22, Paris : Errance, 1998, 66-68, 98-100, 127-132, 165-173, 190-194, 243-249, 372-375.
- Foy 2012** : Foy (D.) : « Les verres des V^e-VIII^e siècles », in : *Un quartier de Bordeaux du 1^{er} au VIII^e siècle*, Textes réunis par Louis Maurin, Documents Archéologiques du Grand Sud-Ouest 3, Pessac : Ausonius, 2012, 335-371.
- Fünfschilling 2003** : Fünfschilling (S.) : « Glass from an Early Medieval Settlement in Switzerland », *Annales du 15^e Congrès de l'AIHV* (New-York-Corning 2001), Nottingham, 2003, 102-106.
- Fünfschilling 2008** : Fünfschilling (S.) : « Glas », in : Brem (H.) et al., *AD FINES, Das spätrömische Kastell Pfylen, Befunde und Funde*, Frauenfeld : Departement für Erziehung und Kultur des Kantons Thurgau, 2008, 154-165.
- Fünfschilling 2015** : Fünfschilling (S.) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst. Kommentierter Formenkatalog und ausgewählte Neufunde 1981-2010 aus Augusta Raurica*, Forschungen in Augst 51, Augst, 2015, 2 vol.
- Graenert 2017** : Graenert (G.) : *Der frühmittelalterliche Friedhof von Riaz/Tronche-Bélon (Freibourg, Schweiz). Die Ausgrabungen von 1974 bis 1976*, Archéologie Fribourgeoise 25, Fribourg, 2017.
- Haldimann, Paccolat 2019** : Haldimann (M.-A.), Paccolat (O.) : *Sion, Sous-le-Scex (Valais, Suisse) III. Développement d'un quartier de la ville antique*, Cahiers d'archéologie romande 176, Archaeologia Vallesiana 16, Lausanne, 2019.
- Koch 1987** : Koch (U.) : *Der runde Berg bei Urach VI : Die Glas- und Edelsteinfunde aus den Plangrabungen 1967-1983, Teil 1 : Text*, Heidelberg, 1987.
- Kessler et al. 2005** : Kessler (C. M.), Wolf (S.), Trümpler (S.) : « Die frühesten Zeugen ornamentaler Glasmalerei aus der Schweiz : die frühmittelalterlichen Fensterglasfunde von Sion, Sous-le-Scex », *Zeitschrift für schweizerische und Kunstgeschichte*, Band 62, Heft1/05, 2005, 1-30.
- Maccabruni et al. 2004** : Maccabruni (C.), Diani (M. G.), Rebajoli (F.) : *Corpus des collections du verre en Lombardie, volume 2, Tome 1, Pavie. Antiquité*, Pavie : Comité National Italien AIHV, 2004.
- Martin 1995** : Martin (Ch.) : « Le verre de l'Antiquité tardive en Valais, notes préliminaires », in : Foy éd. 1995, 93-107.
- Martin Pruvot 2019** : Martin Pruvot (Ch.) : « Le mobilier en verre : verre creux, verre plat, déchets de production », in : Haldimann, Paccolat 2019, 66-77.
- Milavec 2015** : Milvec (T.) : « Late Antique Glass in Slovenia », *Annales du 19^e Congrès de l'AIHV* (Piran 2012), Koper, 2015, 277-285.
- Nobile de Agostini 2005** : Nobile de Agostini (I.) : « Vetri », in : Nobile de Agostini (I.) a.c., *Indagini archeologiche a Como. Lo scavo nei pressi della Porta Pretoria*, Côme : Musei civici di Como, 2005, 154-168.
- Roffia 1993** : Roffia (L.) : *I vetri antichi delle civiche raccolte archeologiche di Milano*, Milan : Comune di Milano Settore cultura e spettacolo, 1993.
- Rubegni 2015** : Rubegni (E.) : « I reperti vitrei della pieve di Pava : problematiche ed osservazioni », in : Mandruzzato (L.), Medici (T.), Uboldi (M.), *Il vetro in Italia centrale dall'Antichità al Contemporaneo*, XVII Giornate nazionali di studio sul vetro, Massa Martana e Perugia (11-12 maggio 2013), Crémone : Comité National Italien AIHV, 2015, 33-46.
- Sagui 1993a** : Sagui (L.) : « Verreries de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Âge d'après les fouilles de Rome, Crypta Balbi », *Annales du 12^e Congrès de l'AIHV* (Vienne 1991), Amsterdam, 1993, 187-196.
- Sagui 1993b** : Sagui (L.) : « Produzioni vetrarie a Roma tra tardo-antico e alto medioevo », in : Paroli (L.), Delogu (P.), *La storia economica di Roma nell'alto medioevo alla luce dei recenti scavi archeologici*, Atti del seminario (Roma 1992), Florence, 1993, 93-145.
- Sagui 2009** : Sagui (L.) : « Ateliers de verre gravé à Rome au IV^e s. : nouvelles données sur le verre gravé «à relief négatif», *Annales du 17^e Congrès de l'AIHV* (Anvers 2006), Bruxelles, 2009, 206-216.
- Senna Chiesa 1990** : Senna Chiesa (G.) : *Milano capitale dell'impero romano 286-402 d.c.*, cat. exp., Milan, 1990.
- Sternini 1995** : Sternini (M.) : « Il vetro in Italia tra V e IX secoli », in : Foy éd. 1995, 243-289.
- Uboldi 1995** : Uboldi (M.) : « Diffusione delle lampade vitree in età tardoantica e altomedievale e spunti per una tipologia », *Archeologia medievale* 22, 1995, 93-145.
- Uboldi 1999** : Uboldi (M.) : « I vetri », in : Brogiolo (G. P.), S. Giulia di Brescia, *gli scavi dal 1980 al 1992. Reperti preromani, romani e alto medievali*, Florence, 1999, 271-307 et 632-646.
- Uboldi 2000** : Uboldi (M.) : « Recipienti in vetro di età altomedievale da recenti scavi archeologici in Lombardia », *Annales du 14^e Congrès de l'AIHV* (Venezia-Milano 1998), Lochem, 2000, 208-212.
- Whitehouse 1997** : Whitehouse (D.) : *Roman Glass in the Corning Museum of Glass I*, Corning/New-York, 1997.